

LE PRÉCURSEUR

JANVIER-FÉVRIER-MARS 1999



Au
rythme
des
saisons



50 ANS DE PRÉSENCE M.I.C.
EN AFRIQUE

LE PRÉCURSEUR

REVUE D'INFORMATION ET D'ANIMATION
MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

DIRECTRICE :

LOUISE DENIS, M.I.C.

RÉDACTRICE EN CHEF :

CÉLINE GAUVIN, M.I.C.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :

MA. ANTHEA RASO, M.I.C.

GILBERTE BLEAU, M.I.C.

THÉRÈSE LORTIE, M.I.C.

COLLABORATION SPÉCIALE :

CHRISTIAN BEAULIEU

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :

PAQUERETTE GAUTHIER, M.I.C.

SERVICE DE LA PROMOTION :

GEMMA DE GRANDPRÉ, M.I.C.,

UNE ÉQUIPE DE M.I.C. ET DE LAÏQUES

SERVICE AUX ABONNEMENTS :

ALMA COUTURE, M.I.C.

ET UNE ÉQUIPE DE M.I.C.

INFOGRAPHISTE :

CHRISTIANE BEAULIEU

PELLICULAGE :

FILM-O-PROGRÈS INC.

IMPRIMERIE :

TRANSCONTINENTAL INC.

ABONNEMENT : SOUTIEN :

8\$ 1 AN 10\$

15\$ 2 ANS 20\$

23\$ 3 ANS 30\$

15\$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT QUATRE (4) FOIS L'AN.

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :

ENREGISTREMENT : NE 89346 9585 RR001

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,

S'IL VOUS PLAÎT, FAIRE PARVENIR L'ANCIENNE ET LA

NOUVELLE. EN RENOUVELANT VOTRE ABONNEMENT,

INCLURE VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ.

ADRESSE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

TELEPHONE :

(450) 663-6460

TELECOPIEUR :

(450) 972-1512

SITE INTERNET :

<http://www.mission-mic.org>

COURRIER ÉLECTRONIQUE :

leprecur@colba.net

DATE DE PARUTION :

FÉVRIER 1999

DÉPÔT LÉGAL :

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DU QUÉBEC ISBN 0315-9671

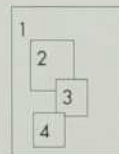
ENVOI DE POSTE-PUBLICATIONS

N° DE CONVENTION 1378279

N° D'ENREGISTREMENT DU PAP 0357

MEMBRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE

DES PÉRIODIQUES CATHOLIQUES (ACPC).



PAGE COUVERTURE :

1: Malawi. Le lac Malawi

2: Malawi. L'Église de Katete en fête

3: Zambie. Des jeunes filles se forment à la couture. Yolande Laroché, m.i.c.

4: Malawi. Visite d'une famille.

Colette Leclerc, m.i.c.

Photos : M.I.C. Afrique

SOMMAIRE

VOLUME 42, NUMÉRO 1 • JANVIER-FÉVRIER-MARS 1999

ÉDITORIAL

Laisser le temps porter ses fruits3

Céline Gauvin, m.i.c.

50 ans de présence M.I.C. en Afrique4

Victoria Chirwa, m.i.c.

Une riche moisson6

Veronica Phiri, r.s.

Il me reste une vie7

Robert Lebel

L'amitié n'a pas d'âge8

Danielle Métras

Recevez l'Esprit Saint...11

Délia réalise son rêve12

Bande dessinée

CHEMINS D'ESPÉRANCE :

Aime!14

Christian Beaulieu

Une femme d'une étonnante vitalité16

Céline Gauvin, m.i.c.

Le foyer Oshimizu18

Marc Laforte, p.m.é.

Au jardin de Dieu20

Jeanne Guinois, m.i.c.

Quand souffle le vent de l'ailleurs22

En collaboration

INTENTIONS MISSIONNAIRES 1999

JANVIER

Que les hommes et les femmes du monde entier s'ouvrent à la foi en Dieu le Père et deviennent plus solidaires entre eux!

FÉVRIER

Que l'Église du Vietnam puisse jouir d'une liberté religieuse complète et avoir les pasteurs nécessaires pour accomplir sa mission!

MARS

Que les Églises d'Asie annoncent l'Évangile avec une courageuse franchise, ayant toujours présentes à l'esprit les attentes religieuses du monde asiatique!

Laisser le temps porter ses fruits...

Plus on avance dans la vie, plus on réalise combien le temps est précieux. Depuis toujours, les poètes, les mystiques, les sages ont médité sur la valeur du temps. Notre expérience de la vie nous apprend que ce n'est pas facile de gérer notre temps. C'est souvent la course contre la montre, les échéances à rencontrer, les agendas bien remplis. Cette organisation de notre temps nous permet d'accomplir beaucoup de choses mais elle nous fruste souvent. Si savoir travailler est un art, savoir attendre demande une grande discipline. Dans ces moments, nous apprenons que le temps arrange bien des situations qu'il construit, répare et guérit. Parfois, il se dresse en maître et lui seul décide.

Les articles de ce numéro montrent quels efforts des missionnaires ont déployés pour arriver à des résultats qui aujourd'hui les comblent. En nous parlant des 50 ans de présence M.I.C. en Afrique, Victoria Chirwa, m.i.c. nous fait toucher à l'importance d'aborder le temps avec espérance et de lui faire confiance. Elle nous présente des pionnières M.I.C. qui ont semé avec sagesse et audace. Un peu comme dans la parabole du grain de senevé, son témoignage nous met devant les miracles de la vie.

En cette année internationale des aînés, la revue fait également place à des personnes qui ont eu le privilège de parvenir à un âge avancé. Au fil des années, elles ont acquis une qualité de sérénité et de tendresse. Elles ont des réserves de vie spirituelle à nous partager. Elles nous redisent à leur façon la valeur du temps et de la vie.

Parce que les temps changent, l'équipe de la revue LE PRÉCURSEUR doit s'ajuster à un autre rythme. Nous avons à composer avec un nouveau personnel et un coût plus élevé des envois postaux. Pour être en mesure de continuer, nous avons choisi de prendre le rythme des saisons et de vous revenir quatre fois par année. Vos nombreuses lettres nous expriment très souvent votre amitié et votre appréciation de la revue. C'est un réel encouragement.

Nous sommes certaines de pouvoir continuer de compter sur votre soutien et sur votre solidarité.

Au début de cette nouvelle année, plus sensibles au temps qui passe, nous pourrions regarder notre vie comme un don précieux et réaliser à quel point nous la recevons des mains de Dieu et des mains de l'autre. Nous saurons alors remercier et, à notre tour, partager beaucoup plus que nous n'osons même espérer. L'année 1999 passera vite. Je vous souhaite d'en profiter.

Céline Gausvin, m.i.c.



Photo M.I.C., Afrique

M.I.C. africaines en fête lors du Jubilé!



M.I.C. d'Afrique. Victoria Chirwa, m.i.c., 2^e r. 4^e à dr., auteure de l'article. Mgr Suza, évêque de Mzuzu, 2^e r., 5^e à g.

50 ANS DE PRÉSENCE M.I.C. EN AFRIQUE

PAR VICTORIA CHIRWA, M.I.C.

Afrique, mai 1998. Notre Communauté célèbre 50 ans de présence missionnaire au Malawi et en Zambie.

À Katete, plus d'un millier de chrétiens se joignent à nous pour marquer cet événement.

Une fête réussie non seulement parce que les tambours résonnent et que les danses rythment la joie du peuple mais surtout parce que le passé dynamise et permet d'entrer d'un pas alerte dans le XXI^e siècle. Voici comment

Victoria Chirwa, m.i.c., africaine, responsable provinciale de notre Communauté en Afrique, rappelle cette longue route missionnaire.

Au cours de ce demi-siècle d'histoire, tout a bougé sur notre continent et dans l'Église, nous entraînant dans une nouvelle situation missionnaire. Dans les années 60, la fédération des deux Rhodésies et du Nyassaland s'effrite et trois pays indépendants naissent : la Zambie, le Malawi et le Zimbabwe. Trente ans après ces indépendances, un vent de liberté souffle à nouveau entraînant avec lui une volonté plus forte encore d'ouverture et de démocratie. Les dictatures en place s'effondrent. Dans l'Église, les transformations sont tout aussi importantes. Des évêques et des prêtres africains ont pris la relève et les petites communautés chrétiennes se sont développées. Un immense travail d'inculturation est mis en branle pour vivre la foi chrétienne en lien avec notre héritage culturel africain. Aujourd'hui, notre jubilé est l'occasion de refaire le chemin parcouru, d'évaluer les événements et de revivre de nombreux souvenirs.

LE TEMPS DES FONDATIONS

J'avais 15 ans lors de ma première

rencontre avec les M.I.C. Mes parents, tous deux enseignants et membres de l'Église presbytérienne d'Afrique-Centrale, avaient été transférés à l'école primaire publique d'Emusa située tout près de la mission M.I.C. de Kanyanga, Zambie. Au cours de mes vacances scolaires, mes contacts avec les Soeurs m'avaient permis de constater leur joie, leur dévouement et leur solidarité avec les gens. Elles me donnaient le goût de devenir comme elles. Un jour, je m'en souviens comme si c'était hier, je leur confiai mon désir de devenir religieuse. L'une d'elles me dit alors que je ne pouvais devenir religieuse parce que je n'étais pas catholique. Dès le lendemain, je me présentai chez le curé pour m'inscrire au catéchisme. Il m'accepta sans poser de questions. Sept ans plus tard, je devenais la première Africaine à entrer dans la communauté et je devais me rendre aux Philippines pour m'initier à la vie M.I.C. C'était en 1964.

À cette époque, les M.I.C. d'Afrique avaient parcouru un impressionnant chemin. Arrivées en 1948, elles avaient répondu aux besoins pressants de la

population en établissant six centres ménagers et six écoles primaires. Elles avaient également apporté une collaboration exceptionnelle à la formation des catéchistes. En optant pour l'éducation des filles, elles avaient fait oeuvre de pionnières car, à cette époque, on ne croyait guère à la nécessité d'une instruction poussée pour les filles. Une ou deux années de scolarité suffisaient pour elles. Lentement, les effectifs féminins avaient augmenté dans nos écoles. En 1963, c'était l'ouverture de l'école *Marymount*, à Mzuzu. Cette école secondaire pour filles, la seule de la région nord qui couvre le tiers du pays, devait permettre à de nombreuses jeunes Africaines d'accéder au niveau universitaire.

Dans les soins de santé, la trajectoire suivie par les infirmières M.I.C. était tout aussi surprenante. Pour faire face aux maladies qui dévastaient la population, elles mirent rapidement sur pied des centres de santé, des dispensaires-maternité et des cliniques mobiles. En 1971, elles entraient dans l'ère nouvelle de la médecine préventive et s'alliaient au gouvernement et à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans les campagnes d'éducation et de vaccination contre les maladies tropicales et les épidémies locales.

UN TOURNANT IMPORTANT

Au cours de la décennie où le Malawi et la Zambie jusqu'alors colonies britanniques deviennent des états indépendants à parti unique, le ministère de l'éducation juge l'heure venue de confier aux Africains l'enseignement et l'administration de toutes les écoles primaires. Progressivement celles-ci sont remises au gouvernement ou encore aux *Rosarian Sisters*, une communauté de religieuses autochtones. Nous ne conserverons que l'école secondaire *Marymount* de Mzuzu au Malawi, et en Zambie, le *St. Anne's training Center* de Chipata, une école de formation au développement et au



Leçon de mathématiques à l'école secondaire *Marymount*. Marie-Claire Lacombe m.i.c.

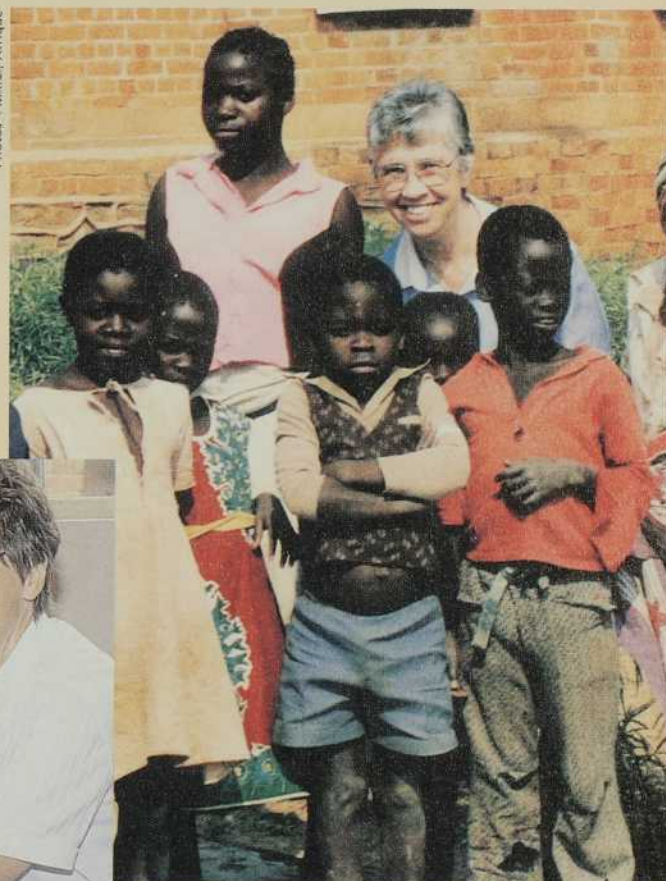
leadership. Bon nombre de M.I.C. doivent alors s'orienter vers d'autres engagements; elles s'occupent de catéchèse en paroisse, collaborent à la formation des femmes des catéchistes et des normaliennes. Elles travaillent avec les jeunes, animent retraites et sessions, font la promotion des moyens audiovisuels pour l'annonce de l'Évangile.

DES PRIORITÉS

Dès le début, là où nous étions, l'accent était mis sur la formation intégrale des femmes africaines. Nous continuons cette mission avec une conscience accrue de son importance. Au *St. Anne's Center*, près de 60 jeunes sont préparées à devenir des agentes efficaces pour la transformation de leur milieu. Des Soeurs continuent l'animation de groupes de femmes dans

les villages de brousse. Des avancées significatives ont été réalisées mais un long chemin reste encore à parcourir. Comment ne pas prendre conscience des difficultés d'être une femme au Malawi, en Zambie? Comment ne pas voir que des droits et des libertés élémentaires, garantis à tout citoyen, sont négligés à l'égard des femmes quand il s'agit par exemple de mariage, de divorce, de succession des biens? Indépendamment des conditions de vie, comment ne pas s'interroger sur le

Photos : M.I.C., Afrique



Rencontre avec des enfants d'un village. Lise Brunet m.i.c.



Soins à un nouveau-né. Blanche Cloutier, m.i.c.

fait que tant de femmes acceptent le rôle qui leur est imposé?

Avec les années 80, un événement longuement attendu met du vent dans nos voiles : en 1984, notre Communauté accueille quatre jeunes Africaines désireuses de se joindre à nous et en 1987, un noviciat M.I.C. s'ouvre en Zambie. Jusqu'alors, nous avions orienté nombre de jeunes filles vers les Communautés autochtones et travaillé avec ardeur à la formation des *Rosarian Sisters* suivant en cela la

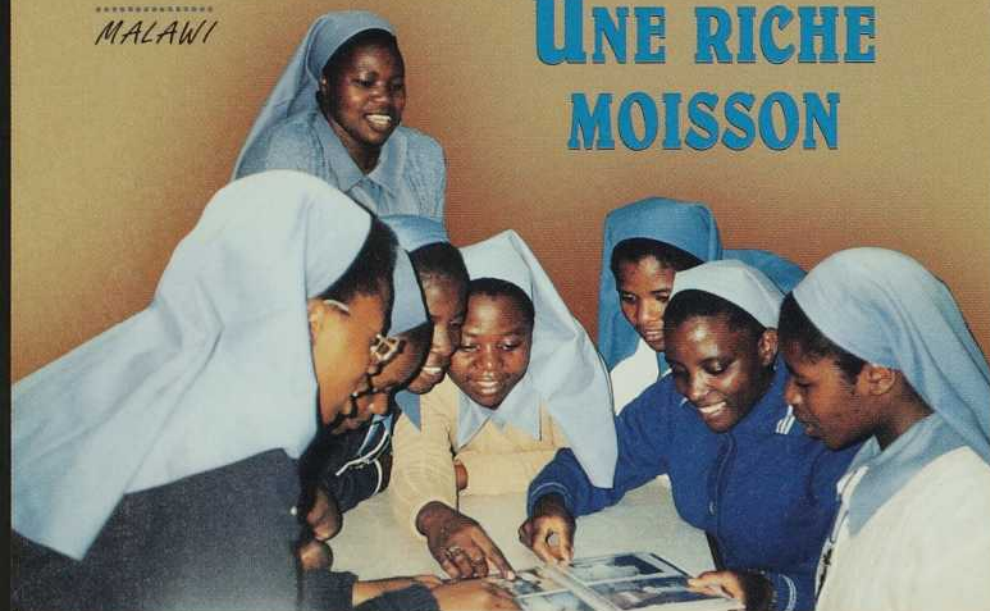
tradition de la plupart des Communautés missionnaires venues d'Europe ou d'Amérique : promouvoir les vocations autochtones enracinées dans le peuple. Ces années d'attente ont eu l'avantage de préciser, en la réaffirmant, la spécificité typiquement missionnaire de notre Communauté. Aujourd'hui des jeunes femmes ont une foi plus inculturée et se rendent disponibles pour quitter leur pays, *aller en mission* et donc s'insérer elles aussi dans une autre culture. Avec elles, l'Église d'Afrique se fait mission-

naire et s'ouvre à la dimension universelle de sa foi.

Ce temps de Jubilé est source de vie et porteur de fruits. Il nous aide à prendre conscience du travail de l'Esprit dans notre peuple au long de ces années de vie missionnaire intense. Nous en remercions Dieu et nous voulons collaborer avec un élan nouveau à la croissance et à la maturation des communautés chrétiennes afin qu'elles deviennent vraiment africaines et missionnaires. □

MALAWI

UNE RICHE MOISSON



Rencontre de jeunes *Rosarian Sisters*

PAR VERONICA PHIRI, R.S.

Au cours de nos 50 ans de présence en terre africaine, nous avons eu la joie de voir naître et grandir une jeune communauté, les *Rosarian Sisters*. Aujourd'hui, elles travaillent avec compétence dans des domaines variés.

Veronica Phiri, r.s., raconte ce cheminement étonnant.

En 1948, lorsque les M.I.C. canadiennes s'établirent à Katete et à Mzambazi, ce fut un événement d'une nouveauté surprenante. Dans cette région, elles étaient les premières religieuses accueillies par notre peuple. Les gens les voyaient enseigner, soigner les malades et ils les appréciaient mais leur genre de vie les surprenait. Aussi, lorsqu'en 1951, cinq ardentes jeunes Africaines se groupèrent pour former le noyau d'une nouvelle communauté religieuse féminine, ce fut un phénomène incroyable. Cinq jeunes filles qui ne se

marieraient pas, qui n'auraient pas d'enfants! Pour les parents, ce fut un choc car les valeurs de notre société sont centrées sur la famille. Quand la fille se marie, ils reçoivent une dot, ils ont la joie de voir leurs petits-enfants...

Pourtant Mgr Marcel St-Denis, p.b., n'avait pas hésité à favoriser cet audacieux projet. Préfet apostolique du Nyassa-Nord, maintenant appelé diocèse de Mzuzu, Malawi, il souhaitait depuis longtemps une communauté typiquement africaine. À sa demande,

Madeleine Loranger, m.i.c., avait déjà commencé à accompagner ces jeunes filles. Elle continua de les guider et de les initier à leur nouveau genre de vie. En 1955, ces jeunes Africaines s'engageaient comme religieuses. Quelle surprise pour bon nombre de chrétiens! Maintenant que les communautés chrétiennes ont grandi, notre peuple comprend mieux l'appel à la vie religieuse.

Durant 20 ans, les M.I.C. ont collaboré à la formation et à l'épanouissement de notre Communauté. En 1969, nous étions prêtes à en assumer l'entière direction. Aujourd'hui, elle s'est développée et porte maintenant des fruits pour toute l'Église du diocèse de Mzuzu. Nous poursuivons nos engagements dans les hôpitaux, les dispensaires, les écoles et les paroisses. Nous sommes actuellement 75 religieuses. Notre mission est d'apporter lumière et chaleur là où nous sommes. Nous avons une dévotion particulière au saint Rosaire; en méditant sur les événements de la vie de Jésus et de Marie, nous grandissons dans leur intimité. Notre travail s'exerce dans le diocèse de Mzuzu, mais nous recevons des candidates de toutes les régions du Malawi. De plus, deux d'entre elles viennent de la Zambie, un pays voisin. Nous nous appliquons à faire grandir chez elles une vie spirituelle profonde et une authentique solidarité chrétienne. Dans une Afrique en profonde mutation, notre engagement au service des malades, des jeunes et dans les paroisses demande ouverture et créativité. La moisson est grande. De nouveaux chemins d'évangélisation s'ouvrent devant nous. □

Photo : C. Chua, m.i.c.



*Il me reste
une vie...*

*Il nous reste une vie
Malgré le temps qui court
Il nous reste une vie
Pour bien remplir nos jours
Il nous reste une vie
Quel que soit le parcours
Il nous reste une vie
Pour aller vers l'amour.*

*Seigneur, il se fait tard...
Redis-nous de continuer notre route
dans la Paix que toi seul peux donner...*

Et c'est vrai qu'il y a des nuits
Où monte en nous comme une peur
De n'avoir pas tout réussi
Comme le voulait notre coeur.
Pourtant n'est-il pas vrai aussi
Que pour apporter du bonheur
Nous avons donné le meilleur
Aux nôtres autant qu'à nos amis?

C'est vrai que nous cherchons parfois
À nous raccrocher au passé
sans trop vraiment savoir pourquoi
Et sans trop vouloir y rester.
Mais l'on sait bien, au fond de soi,
Que le temps coule au sablier
Et qu'il importe chaque fois
De vivre au présent nos journées.

C'est vrai qu'il y a des moments
Où nous ressentons tout à coup
Au souvenir de nos enfants
Comme un grand vide autour de nous.
Car on n'est pas moins leurs parents
Quand ils ont moins besoin de nous!
On peut les aimer autrement...
Qu'en les portant sur nos genoux.

*Seigneur, il se fait tard...
Reste avec nous
dans notre prière silencieuse...*

Et s'il est vrai que l'on s'ennuie
Quand les gens s'en vont tour à tour
Et que pendant des heures on prie
Que Dieu nous réunisse un jour
Cela s'appelle aussi la vie
Et nous n'en ferons pas le tour.
Non, ce n'est pas de la folie,
Mais tout simplement de l'amour. □

D'après un texte de Robert Lebel



LA MAISON DES
GRANDS-PARENTS DE VILLERAY

L'amitié n'a

Un jour où je cherchais un endroit où aller, je passai à vélo devant la demeure d'Éva, ma grand-mère paternelle. J'avais envie de lui parler. J'aurais apprécié rentrer chez elle de la même manière que j'entrais chez moi. Question de la saluer, de me confier ou d'être en contact avec elle. Mais mon manque de familiarité avec ma grand-mère et ma timidité m'ont vite rattrapée. J'ai donc continué ma balade sans m'arrêter. Quelques jours plus tard, elle mourait subitement d'une thrombose coronarienne. J'avais 12 ans. Ce fut à la fois mon premier contact avec la mort, avec la perte d'un être que je m'étais privée de rencontrer et avec le chagrin de mon père.

Il me manquait un bout d'histoire familiale... Je n'avais pas de grands-parents.

Par la suite, rares furent les fois où j'ai rencontré Florient, mon grand-père paternel. Du côté maternel, mes grands-parents étaient absents de notre vie de famille. Mon noyau familial commençait donc à partir de mes parents. Je n'avais pas la dimension d'une vie en continuité. Et, très jeune, j'ai ressenti ce manque. Je ne pouvais à ce moment décrire précisément ce qui me questionnait, mais je me souviens très bien de mon sentiment. Je ressentais un vide. Il me manquait un bout d'histoire familiale... Je n'avais pas de grands-parents.

C'est beaucoup plus tard que je fus remise en présence des aînés. Car mes parents, devenus grands-parents depuis plusieurs années, n'étaient pas pour autant mes aînés ni des personnes âgées. Ils étaient mes parents. J'étais sensibilisée à leurs problématiques concernant le vieillissement, mais ma réflexion sur le sujet s'arrêtait là. J'étais bien assez occupée à autre chose. Et voilà qu'en 1990, j'étais au coeur des événements du 8^e colloque de la Fédération internationale des associations pour personnes âgées.

Je m'en souviendrai toujours. C'était à l'ouverture de la rencontre au Centre Pierre-de-Coubertin, à Montréal. Lorsque j'ouvris la porte de la salle des conférences, j'aperçus des centaines de têtes blanches. Je fus saisie d'étonnement et de curiosité. Venus d'une vingtaine de pays, les aînés étaient là pour défendre leurs droits, pour s'informer de l'état du vieillissement dans le monde et pour partager leurs connaissances. Ils s'affirmaient en tant que citoyens à part entière. Ce fut donc pour moi un temps de sensibilisation sur la réalité des aînés et le début de nouvelles amitiés. Par la suite, la Fédération de l'Âge d'Or du Québec me demandait d'être agente de développement. Il s'agissait à ce moment-là d'un poste nouvellement créé, exigeant, et qui demandait des déplacements en régions dites éloignées. Le but était de tisser des liens avec de nouvelles associations régionales d'aînés et de faire du développement.



Photo: M.I.C., Vancouver, B.C.



Danielle Métras,
fondatrice et présidente
de la Maison des grands-parents
de Villeray.

Danielle Métras est riche d'une expérience exceptionnelle avec les aînés. Sa créativité, son désir d'aller chercher le meilleur de l'autre et de former des réseaux de collaboration lui ont permis de mettre sur pied des projets novateurs et stimulants. Son témoignage est un tremplin pour regarder et comprendre les aînés que nous rencontrons.

pas d'âge

PAR DANIELLE MÉTRAS



*Ils étaient une force de vie,
un souffle à retenir et à partager.
Il me devenait alors impossible
de ne pas agir.*

Partir pour la Gaspésie ou pour l'Abitibi impliquait toujours la séparation d'avec les miens et la rencontre plus intime avec les aînés. Je partais pendant plusieurs jours. J'avais donc l'occasion de connaître davantage ceux avec qui je travaillais. Ces êtres n'illustraient en rien l'image qu'on m'avait apprise sur leur identité. Ils bougeaient, ils aimaient, ils étaient préoccupés par les changements sociaux au niveau des familles, des valeurs. Ils s'inquiétaient de leurs petits-enfants et de leur avenir. Ils étaient engagés et dévoués. En fait, dans toutes ces régions, je trouvais un discours commun.

Préoccupation du taux de suicide élevé chez les jeunes adultes, du dispersement de l'entraide et de l'impuissance d'agir. Ces aînés me livraient leur cœur et leur inquiétude. Les souvenirs qu'ils évoquaient leur remplissaient toujours les yeux d'étincelles. Les mariages, le premier bébé, le labeur du travail, les difficultés des nouveaux arrivants sur des terres à défricher. Ils me transmettaient leur patrimoine, m'entretenaient de ce qui fut à la base même de notre histoire. Je les trouvais touchants, vibrants de vie et de conscience sociale. Ils n'étaient pas que des joueurs de cartes. Ils ne voulaient pas de centres d'accueil même s'ils vivaient retirés du monde. Je redécouvrais avec eux la chaleur de l'échange et de la communication.

Ce qui me surprenait aussi, c'était que d'un bout à l'autre du Québec, ils se rejoignaient tous. Ils étaient nombreux à me partager leur savoir et leurs peines, leurs rêves et leur devenir. Et, plus le temps avançait, moins je pouvais garder uniquement pour moi tous les témoignages reçus. Ils étaient source d'inspiration. Ils complétaient mes réflexions sur les urgences sociales et les vécus solidaires à réaliser. Je découvrais les aînés, moi qui ne les avais pas connus; des aînés conseillers, sages et nouvellement arrivés dans ma vie. Ils étaient une force de vie, un souffle à partager. Il me devenait alors impossible de ne pas agir.

Le retour à Montréal venait toujours compléter l'expérience en régions. En effet, je travaillais avec Jacqueline Desjardins et Lucille Girard, deux aînées impliquées auprès des familles et qui me soufflaient les mêmes mots, les mêmes non-dits sociaux que partout ailleurs dans la province. Il y avait un discours universel. Nous devenions complémentaires. Moi, par l'énergie que me demandaient les déplacements et le travail quotidien et ces aînées par leur désir de travailler ensemble à un projet social. Elles étaient impliquées à différents endroits mais à leur rythme. Leur sensibilité et leur écoute me stimulaient. Je leur souhaitais une place reconnue parmi le peuple, parmi les décideurs. Une place socio-familiale.

Il fallait trouver une visibilité crédible. Il fallait prouver la valeur des aînés. Ceci était le meilleur acquis que nous pouvions partager. Pour ma part, je n'avais ni le droit ni le choix de ne pas agir. J'y pensais constamment. Il m'était urgent de mettre sur pied un lieu de rencontre entre les générations, un lieu de partage interculturel et d'échange de valeurs. Ces aînés avec qui je travaillais n'avaient-ils pas des petits-enfants de diversité culturelle, des petits-enfants qui parlaient aussi d'autres langues mais qui avaient un même besoin? Celui de l'amour, de cœurs et de bras attentifs, celui de rapprochement?

Dans l'esprit des aînés, les familles cellulaires allaient devenir à leur manière, à leur rythme et selon leurs disponibilités, des familles sociales. Le temps nous était ami. Il rassemblait nos forces vives. Il confirmait que malgré les difficultés vécues, le rapprochement de nos ressemblances ferait notre force. Il serait solidaire de notre foi. Celle-là même qui nous mûrit dans nos difficultés. De toute évidence, elle était amour dans ce que nous voulions donner. Les vides que nous identifiions, nous voulions les combler. C'est ainsi qu'est née la Maison des grands-parents de Villeray, à Montréal.

L'amitié et la tendresse sont souvent au rendez-vous entre les générations.

Par les aînés de la Maison, nous rejoignons les enfants sidéens, les familles en difficulté, les nouveaux arrivants, les adolescents et les aînés eux-mêmes. Les aînés qui donnent à la Maison reçoivent tout autant. Ils comprennent mieux la jeunesse et ses problèmes. L'amitié s'y développe progressivement. L'exemple d'Anderson est frappant. Un jour, je travaillais à la Maison. Il faisait chaud. Je me décidai d'aller ouvrir la porte d'entrée afin de faire circuler l'air. Un jeune enfant noir, d'une dizaine d'années, était fixé devant l'escalier conduisant à la Maison. Je le saluai. Mais ceci ne semblait pas le satisfaire. Je lui demandai alors s'il voulait quelque chose. Il me répondit que l'année précédente, il venait régulièrement à la Maison faire ses travaux scolaires et qu'une

grand-maman l'assistait dans ses devoirs. Maintenant qu'il était déménagé, il ne la revoyait plus et il s'en ennuyait beaucoup. Touchée par la situation je l'invitai à rentrer et à venir identifier dans l'album de photos la grand-mère qui l'avait tant impressionné. Une fois qu'il l'eût retrouvée, il lui écrivit un mot secret, heureux de la rejoindre. Voilà un exemple du geste dépassé par l'action. L'amitié, la tendresse sont souvent au rendez-vous entre les générations. Des enfants de différents pays, éloignés de leurs propres grands-parents demeurés ailleurs, sont amenés à échanger avec des aînés d'ici leur assurant de cette façon un contact bienveillant. Ces aînés sont, par leurs expériences de vie, leur

disponibilité, leur goût d'être actifs dans la société, des êtres mieux reconnus socialement.

Ceci leur a déjà valu des prix de reconnaissance tel le prix Anne-Greenup, prix québécois de la citoyenneté 1997, le prix Agnès-C.-Higgins de Centraide pour souligner l'aspect novateur et créateur du projet, le Prix

Armand-Marquiset des Petits frères des pauvres ainsi que d'autres prix de reconnaissance intergénérationnel. Bien sûr, il n'y a pas que cela qui compte mais ils concrétisent le fait que ces actions rendues par les aînés ont leur place dans une communauté. Le vieillissement n'est pas seulement une diminution de nos capacités physiques, ni uniquement l'apanage indispensable d'une perte d'autonomie ou encore d'un retrait de la société. Il est une suite logique de la vie où tant que nous voulons donner, nous pouvons



Les jeunes manifestent un grand intérêt à échanger avec les aînés.

continuer à être utiles et à prodiguer des attentions bienveillantes. Se soutenir dans l'exploration des valeurs à transmettre ne peut conduire qu'à une meilleure compréhension de l'essence de la vie elle-même. Les aînés collaborent en partageant des réflexions sur l'amour, les difficultés, la mort, les deuils et l'amitié. Ils sont maintenant partie prenante des solutions envisagées pour un mieux-être collectif par l'intermédiaire de gestes naturels et indispensables. Ils ont la mémoire d'avoir déjà vécu plus près de leurs voisins, plus près de leurs enfants et d'avoir partagé avec les plus démunis. Et c'est pour cela qu'on les aime. □

LE PRÉCURSEUR REÇOIT UN PRIX.

En octobre dernier, à l'occasion de son congrès annuel, l'Association canadienne des périodiques catholiques, l'ACPC, a remis différents prix pour reconnaître la qualité et l'initiative dans le travail de ses membres. Un prix ACPC-INTER a été alors attribué à notre revue LE PRÉCURSEUR qui s'est distinguée par la meilleure qualité du français. Cette reconnaissance venant de l'ACPC a du prix pour notre Communauté et donne le goût d'aller de l'avant dans notre travail d'animation missionnaire. C'est l'occasion de remercier l'ACPC, qui fête aujourd'hui 30 ans d'existence, pour le soutien ferme qu'elle offre à ses membres dans les différents besoins de formation au plan de la rédaction, de la promotion et des enjeux de la pastorale au Québec et au Canada. Il y a de quoi célébrer!



Claude Auger, président de l'ACPC, remet à Céline Gauvin, m.i.c. rédactrice à la revue LE PRÉCURSEUR le prix décerné à notre magazine.



Sylvia Lavoie, m.i.c.
originaire de
St-Dominique-du-Rosaire,
diocèse d'Amos.
Retournée à Madagascar
en juillet 1998.



Solange Garneau, m.i.c.
originaire de St-Prime,
diocèse de Chicoutimi.
Retournée en Bolivie
en mai 1998.



Céline Laurin, m.i.c.
originaire de Midland,
diocèse de Toronto, Ont.
Retournée au Malawi
en mai 1998.



Gabrielle Tremblay, m.i.c.
originaire de St-Bruno,
diocèse de Chicoutimi.
Retournée au Pérou
en mai 1998.



Jeannine Lavallée, m.i.c.
originaire de Montréal,
diocèse de Montréal.
Retournée à Madagascar
en septembre 1998.



Françoise De Varennes, m.i.c.
originaire de Québec,
diocèse de Québec.
Retournée à Madagascar
en septembre 1998.



Clémence Trudel, m.i.c.
originaire d'Amos,
diocèse d'Amos.
Retournée en Haïti
en août 1998.



Louisa Nicole, m.i.c.
originaire de Beaupré,
diocèse de Québec.
Retournée au Japon
en septembre 1998.



Catherine Raveronomenjanahary, m.i.c.
originaire de Masoarivo,
diocèse de Morondava,
Madagascar.
Retournée à Cuba
en juin 1998.

RECEVEZ L'ESPRIT SAINT... ALLEZ!



Jeanine Blanchard, m.i.c.
originaire de Sherbrooke,
diocèse de Sherbrooke.
Retournée au Japon
en septembre 1998.



Joan O'Brien,
laïque missionnaire,
originaire de Montréal,
diocèse de Montréal.
Partie pour le Japon
en septembre 1998.



Gisèle Vachon, m.i.c.
originaire de St-Ambroise,
diocèse de Chicoutimi.
Retournée en Haïti
en août 1998.

Illustration : T. Moisan, m.i.c.

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Vos cadeaux-départs
aident
nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Code postal : _____

Tél. : () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? oui non

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691

MERCI DE VOTRE SOLIDARITÉ



VOICI L'HISTOIRE DE DÉLIA TÉTREULT, UNE FILLE DU QUÉBEC.

DÉLIA AVAIT UN COEUR GRAND COMME LE MONDE!

La communauté religieuse fondée par Délia Tétréault a pris le nom de Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle est présente dans 14 pays et compte aujourd'hui plus de 750 membres de 17 nationalités différentes.



Délia a 18 ans. Elle pense souvent à son rêve d'épis de blés changés en têtes d'enfants de tous pays. Elle cherche sa route.

MON DIEU, JE DÉSIRE ÊTRE MISSIONNAIRE. OÙ DOIS-JE ALLER?

Après avoir longuement réfléchi et prié, une étoile pointe dans le lointain... Elle sera religieuse. Elle demande son entrée au Carmel mais on la refuse à cause de sa faible santé...



Sept ans plus tard, Délia part pour Montréal. Elle travaille pendant dix ans dans une maison où l'on s'occupe des pauvres, des malades, des immigrants. Elle fait aimer le bon Dieu.

ON FRAPPE À LA PORTE... VOICI LES PETITS VENDEURS DE JOURNAUX. C'EST LEUR LEÇON DE CATÉCHISME.



En 1902, une belle page de l'histoire missionnaire du Canada commence. Délia a loué une maison. Elle accueille des compagnes qui partagent son rêve.

ICI, NOUS PRÉPARERONS DES JEUNES FILLES À LA VIE MISSIONNAIRE



En Chine, sur l'île de Shek Lung, les Soeurs prennent soin des lépreux.

NOUS APPORTONS UNE BONNE PROVISION DE RIZ.

...ET DES MÉDICAMENTS.

CES FEMMES ONT BEAUCOUP DE COURAGE.



Du Canada, Délia écrit souvent à ses missionnaires

AIMEZ-VOUS BIEN. PRENEZ SOIN DE VOTRE SANTÉ. SOYEZ TOUJOURS JOYEUSES. DONNEZ DU BONHEUR À PLEINES MAINS.

Plus tard, elle se présente chez les
Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe.
Dans son coeur, son rêve missionnaire grandit.



JE DOIS TRAVAILLER POUR QUE LE
CANADA ENVOIE DES RELIGIEUSES ET
DES PRÊTRES MISSIONNAIRES
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE.

Quelques mois plus tard, une épidémie circule. Délia doit
revenir au foyer de ses parents, à Marieville. Elle emporte
avec elle ses beaux rêves missionnaires.



VOICI LE TRAIN...

Le 30 novembre 1904, Mgr Bruchési, évêque
de Montréal, se trouve à Rome. Avec le pape
Pie X, il parle de Délia et de son projet pour
les missions.



TOUTES LES
BÉNÉDICTIONS DU
CIEL VONT
DESCENDRE SUR
CETTE NOUVELLE
COMMUNAUTÉ.
VOUS L'APPEL-
LÉREZ : LES
MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION.

Septembre 1909. C'est le
premier départ pour la Chine.



JE PARS POUR
TOUJOURS!

CINQ MOIS EN
BATEAU! C'EST
LOIN LA CHINE.

MON DIEU, JE
VEUX TE FAIRE
AIMER.

vient la persécution religieuse... Délia se préoccupe beaucoup
de ses Soeurs. Que deviennent-elles? Sont-elles en sécurité?



DES BOMBES VONT
TOUT DÉTRUIRE!

LA CATHÉDRALE
EST EN FEU!

IL FAUT FUIR...

Au fil des années, les départs vers d'autres pays se succèdent. Le
rêve de Délia se réalise : Au Canada, la première Communauté de
religieuses missionnaires grandit.



DES GENS NOUS
ATTENDENT AU JAPON

AUX PHILIPPINES...

EN AFRIQUE...

À MADAGASCAR...

EN AMÉRIQUE LATINE...



CHEMINS
D'ESPÉRANCE

AIME!

par Christian Beaulieu

Chaque saison de la vie a ses crises et ses étapes difficiles. Tout se passe comme s'il nous fallait naître à une nouvelle façon d'être et de vivre. Ces expériences humaines nous permettent d'approfondir notre foi en Dieu et en Jésus. Elles préparent une nouvelle naissance, une nouvelle façon d'aimer qui nous vient de Dieu. La rencontre de Jésus avec Nicodème en est un bel exemple, nous dit Christian Beaulieu.

Il y avait parmi les pharisiens un homme, qui s'appelait Nicodème, un des notables juifs. Il vint de nuit à Jésus et lui dit : *Rabbi, nous le savons, tu es un Maître qui vient de la part de Dieu : personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis, si Dieu n'est avec lui.* (Jean 3, 1-2)

Nicodème. Voilà un homme qui arrive de loin, qui sort d'une nuit profonde, d'un rêve déçu! *Je pensais que la vie, c'était autrement...* C'est là la réflexion de quelqu'un qui porte tout un questionnement sur sa vie au moment même où celle-ci semble avoir atteint un sommet. Souffrance de celui qui voit sa vie décliner, s'en aller, alors que grandit en lui comme jamais la soif de vivre, cette soif qu'aucune expérience humaine n'a réussi à satisfaire.

Mais qu'est-ce que Nicodème peut bien ressasser dans sa tête au moment où il s'apprête à rencontrer Jésus? Il souhaite enrichir sa vie d'une abondance nouvelle. Il cherche à lui redonner du sens. Il tente de se donner un élan nouveau pour continuer d'avancer. Questionnement profond. Voilà une expérience humaine qui nous atteint un jour ou l'autre. Il doit sûrement y avoir quelque chose de la vie qui nous échappe. Mais quoi? Ce qui fait chercher, demander conseil. Comment donner plus de sens à notre vie? Qui nous arrachera à nos limites, à notre finitude, à la nuit de la mort? Qui nous guérira de l'insatisfaction profonde de notre vie, de nos amours? Et que vaut une vie qui n'est pas éternelle?

Jésus lui répondit : *En vérité à moins de naître d'en haut nul ne peut voir le Royaume de Dieu...*

Nicodème lui dit : *Comment un homme peut-il naître une fois qu'il est vieux?...*

Ne t'étonne pas, lui dit Jésus, si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit... (Jean 3, 3-8)



Que lui répond Jésus? *Il faut naître à nouveau*, dit-il. Laisser le vent de l'Esprit jeter par terre ses constructions humaines avec leurs vices cachés. Laisser tomber ses systèmes de défense un peu comme le ver à soie qui parvient à quitter son cocon pour devenir papillon. Dur travail de mourir quand on aime si fort la vie, les siens, ses aises. Mais ces changements dans la vie, dans l'avenir, on ne les attend pas comme on attend un train. Ces changements, on les prépare. *Le monde est comme il est et on n'y changera rien*, sommes-nous portés à dire. Mais non! Le monde, les nôtres, notre vie, notre mort, sont comme on les fait.

QUE SE PASSE-T-IL EN NOUS?

Que se passe-t-il donc en nous pour que s'effondre tout ce que nous avons construit et aménagé avec tant d'amour et de ténacité? Et maintenant que nous pourrions respirer un peu et goûter aux fruits de nos labours et de nos semences, tout s'effrite, tout nous échappe.

Le moment est donc venu de nous occuper de quelque chose que nous avons toujours reporté à plus tard, quand nous en aurions le temps, quand nos enfants seraient grands, au moment de notre retraite. C'est maintenant qu'il faut nous y mettre. C'est aujourd'hui qu'il faut nous occuper enfin de nous-mêmes. Renaître, vivre une seconde conversion. Oui, mais comment? Qui peut nous conduire à travers cette nuit jusqu'à l'aurore d'un matin nouveau?

À nous aussi, comme à Nicodème, il est demandé de croire au-delà de la nuit : notre avenir nous attend. Pourtant, cette renaissance tant espérée, ce renouveau et ce rajeunissement de nos vies se produiront autrement que nous l'avons imaginé. Notre savoir, laborieusement acquis, part en morceaux. Nos étroitesse de vues sur les nôtres volent en éclats. Nous nous étions construit de belles maisons faites à notre mesure et nous devons les abandonner.

AIME!

Que ferons-nous alors des prochaines années, les dernières de notre vie peut-être? Non pas, j'espère, nous préparer à mourir de vieillesse ou d'usure ou de fatigue ou de cancer, mais pourquoi pas nous décider à mourir d'amour. Mourir d'aimer, croire à cette plénitude prochaine qui nous envahira, à ce bonheur indescriptible qui nous attend. C'est la seule façon de vieillir en beauté.

N'est-ce pas cela l'amour et aussi la mort? Le vieux coeur trop usé fait place à un coeur nouveau tout jeune, un coeur qui s'élargit à la dimension du coeur de Dieu. Dans ce coeur d'un Autre qui vient nous habiter et prendre toute la place, un souffle vital nous inspire, nous soulève. Et les yeux se ferment pour s'ouvrir sur un autre monde. Nous sommes prêts pour une autre connaissance, pour une nouvelle saisie des choses. Bel exemple de tout cela que l'expérience fulgurante de Nicodème au passage de Jésus dans sa vie. Sa vie s'achève par la rencontre de Celui qu'il a désiré depuis si longtemps rencontrer. □

Une femme d'une étonnante vitalité

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE GAUVIN, M.I.C.

À l'heure de la retraite, un autre rythme fait place au tourbillon des jours et le temps est offert pour regarder sa vie, découvrir ce qu'elle nous a donné d'être et de devenir. À 90 ans, l'une des nôtres, Madeleine Payette, m.i.c. évoque sa vie missionnaire et le sens que prend aujourd'hui son itinéraire de foi.



Madeleine Payette, m.i.c.,

Si avec le temps, notre grande maison de Pont-Viau s'est rajeunie de quelques constructions modernes, à l'intérieur, sa physionomie s'est totalement transformée. Autrefois, noviciat rempli de nombreuses jeunes recrues, elle accueille maintenant nos aînées M.I.C. Ces femmes qu'une longue expérience missionnaire a façonnées expérimentent aujourd'hui les transformations profondes reliées à cette ultime étape de leur vie : retrait de certaines activités, limites fonctionnelles, maladie mais également nouveau rôle social et apostolique. Femmes de prière, imprégnées de la spiritualité d'action de grâces missionnaire léguée par notre fondatrice Délia Tétreault, nos aînées M.I.C. enrichissent notre Communauté d'une fécondité nouvelle. Mémoires vivantes d'une période importante de l'histoire de la mission dans différents pays, elles prolongent jusqu'à nous l'inspiration qui les a visitées. C'est ce regard d'admiration et d'affection que nous posons aujourd'hui sur nos aînées.

Parmi tous ces visages connus et aimés, celui de Soeur Madeleine Payette ressort de façon particulière. Cette femme exceptionnelle a profondément marqué notre Communauté principalement de 1952 à 1964 où elle a été notre supérieure générale. À l'âge de 90 ans, elle évoque, comme si c'était hier, les tout premiers appels

intérieurs qui vont orienter sa vie. Toute jeune, à l'âge de neuf ans, elle lit beaucoup. Elle aime la poésie. Elle lit et relit *Cyrano de Bergerac*, *L'Aiglon* et *La Samaritaine*. Dans ses livres, elle voyage : de la Tanzanie au Mexique où les mots Kilimandjaro et Popocatépetl l'émerveillent en passant par la mer des Antilles et ses vaisseaux fantômes. *Mes parents étaient d'une grande bonté et d'une grande droiture*, dit-elle. *J'étais l'aînée d'une famille peu nombreuse mais la famille élargie, oncles, tantes, cousins et cousines, comptait beaucoup et me préparait inconsciemment à ma vie future. À la maison, j'ai connu la charité, la joie de vivre...*

À son insu, grâce à des appels intérieurs de plus en plus personnels, quelque chose se prépare en elle et lui donne un autre regard sur la vie, l'amour, l'avenir. À 12 ans, elle pense déjà sérieusement à la vie religieuse et la rencontre des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à son école lui ouvre

des horizons nouveaux. À travers hésitations et questionnements, sa vocation mûrit. Elle lutte. Elle crie son désarroi au Seigneur. Cette fois, l'appel est décisif : *Tu sais bien ce que je veux!* Le 8 août 1930, elle quitte famille et amis et entre dans notre Communauté, une Communauté toute jeune avec ses 28 ans d'existence mais bien établie dans plusieurs missions. Au Canada, les oeuvres prospèrent. *La Communauté m'a enchantée! C'était une Communauté où l'on s'émerveillait. Le premier but de notre Communauté, c'était la louange, la*



50, 60, 70 ans de vie religieuse. C'est à célébrer.

La prière est au coeur de la vie.

Oratoire. Pavillon Délia-Tétreault



joie, l'action de grâces. Nous faisons une profonde expérience de Dieu. Il devenait quelqu'un de vivant que nous apprenions à découvrir. Ce fut pour moi une expérience fondamentale. J'étais prête à partir pour aller au bout du monde. Je découvrais aussi un autre visage de Marie, un visage fait de tendresse, de pauvreté et d'audace. Ce qui la frappe chez Délia Tétreault, fondatrice de la Communauté, c'est sa foi et sa joie spirituelle profonde, son dynamisme missionnaire. Notre mère Délia n'avait pas été touchée pas le jansénisme. Elle nous invitait à louer Dieu pour les beautés de la création.

1952. Un tournant pour notre Communauté. Soeur Madeleine, missionnaire aux Philippines depuis six ans, est rappelée d'Asie et nommée supérieure générale. La petite Communauté qu'elle a connue en 1930 vit une nouvelle expansion. À ce moment, nous avions plus de demandes que nous ne pouvions en accepter. La Chine avait fermé ses portes mais le Pape Pie XII nous invitait à aller en Amérique la-

**Anita Julien, m.i.c., 92 ans, artiste-peintre.
Elle continue de créer de la beauté.**

tine. Il fallait ouvrir de nouvelles missions sans oublier de consolider celles qui existaient déjà. La télévision apportait toute une révolution culturelle et les compétences professionnelles devenaient une exigence pour les envois en mission. Nos missionnaires devaient poursuivre des études. Tout arrivait en même temps.

1952. L'heure est venue de commencer des noviciats dans les différents pays où nous sommes. L'important est de partager avec des jeunes femmes de toutes nationalités l'expérience spirituelle fondamentale, point de départ de notre vie missionnaire : accueil du don de la foi dans l'émerveillement, l'action de grâces. *Ce don de la foi, Délia Tétreault l'a accueilli de tout son être : c'est l'âme, le cœur de la Communauté qu'elle a fondée. La mission devient l'expression de ce dy-*



namisme intérieur, de cette vie profonde. C'est très beau de comprendre le cheminement par lequel notre Communauté a passé. C'est une aventure intérieure incroyable. À chaque tournant de l'histoire, au rythme des saisons, c'est comme une floraison nouvelle. Maintenant, j'ai une vie de retraite, mais je ne suis pas retraitée pour autant. Mes journées sont remplies comme jamais. J'approfondis l'action du Seigneur dans ma vie et dans la vie de notre Communauté. La solidarité avec nos missionnaires, celles qui commencent leur vie religieuse comme avec celles qui retournent en mission, c'est important. Voyez, j'ai sous les yeux cette inscription écrite en chinois et traduite en trois autres langues : Remerciez. Louez Dieu. C'est pour moi une invitation quotidienne à prier pour nos diverses missions. Je pense aussi aux laïques missionnaires et aux Associés à notre Communauté (ASMIC). Par ces nouvelles formes d'engagement, le Peuple de Dieu prend sa place partout.

Aujourd'hui, notre Communauté est devenue internationale. Tous les aspects de notre vie en sont marqués. Richesse et diversité culturelles qui demandent une grande ouverture et l'acceptation des différences. *L'internationalité, ce n'est pas juste un mot, ajoute Soeur Madeleine. Ce qui nous permet de vivre cette réalité en profondeur, c'est ce que Délia Tétreault nous a légué : sa spiritualité, le secret de sa vie intérieure. Chaque M.I.C. le vit de manière personnelle mais il y a quelque chose de commun qui en jaillit et nous rassemble. Il y a un cœur. Un même souffle nous dynamise, nous met en mission. Notre projet pastoral actuel comme l'approfondissement de l'action de grâces font l'unité entre nous. Nous parlons le même langage.*

La vie de nos aînées M.I.C. porte témoignage. Seul l'amour rend une vie féconde. Chaque saison de la vie a sa beauté. C'est une invitation à rendre grâces. □

Le foyer Oshimizu



Marc Laforte, p.m.é.,
directeur du Foyer et
de la Garderie
Oshimizu

PAR MARC LAFORTE, P.M.É.

À Hirosaki, Japon, un centre d'accueil pour personnes âgées non-autonomes, le *Hirosaki Oshimizu Home*, a fait oeuvre de pionnier en ce domaine. Marc Laforte, prêtre des Missions-Étrangères (p.m.é.) en est le directeur depuis 12 ans. Il nous fait connaître comment la mission se vit dans un foyer préoccupé par l'accompagnement des personnes jusqu'au bout de leur âge.

Jl y a 26 ans, Robert Vallée, p.m.é.¹ fondait à Hirosaki, ville située à 700 kilomètres au nord de Tokyo, le *Hirosaki Oshimizu Home*, un centre d'accueil pour des aînés en perte d'autonomie. C'était la deuxième institution de ce genre dans cette ville qui compte 175 000 habitants. À cette époque, sur toute l'étendue du territoire japonais, il y avait un peu plus de 150 foyers pour personnes âgées requérant hébergement et soins de longue durée. Aujourd'hui, il y en a plus de 3,200. En l'an 2000, alors que la population du Japon sera d'un peu plus de 126 millions d'habitants, ces foyers abriteront 290 000 personnes âgées et les centres d'hébergement de 3 à 6 mois en recevront 280 000. Ces chiffres nous font réaliser la dure réalité du vieillissement de la population japonaise et l'impact de cette nouvelle situation sur la vie familiale et sociale.

COMMENT FAIRE FACE À CETTE RÉALITÉ?

L'ascension économique fulgurante du Japon d'après-guerre a considérablement bouleversé le mode de vie, les traditions, les structures sociales et familiales de la population. Les agglomérations urbaines et le style de vie étroitement lié à l'économie ont influencé la répartition des tâches et des responsabilités du noyau familial face au vieillissement des parents. Dans ce contexte, il est devenu de plus en plus lourd pour les familles de prendre en charge des parents malades ou âgés. Les femmes surtout rencontrent de graves difficultés. C'est à elles que cela incombe naturellement et la moitié d'entre elles ayant plus de

60 ans risquent un jour de s'effondrer à leur tour. Les liens affectifs avec les parents âgés demeurent mais leur prise en charge s'est nettement estompée. Aussi les établissements de soins combinant les avantages des hôpitaux et des maisons de retraite doivent-ils constamment évoluer afin de permettre aux aînés d'accueillir le grand âge avec dignité. C'est dire l'importance d'un centre comme le *Oshimizu Home* de même que des autres institutions catholiques, environ 65, qui viennent en aide aux personnes âgées.

Le centre héberge 80 personnes âgées dont 35 sont de grands invalides. Un personnel compétent et suffisamment nombreux permet d'assurer leur bien-être. Le *Oshimizu Home* s'intègre naturellement à la communauté urbaine et fait maintenant partie de la réalité sociale japonaise. Trois autres établissements sont répartis sur le même terrain que le foyer : une garderie de 60 enfants et deux centres de jour, l'un pour une trentaine d'enfants, déficients intellectuels, l'autre pour 35 adultes souffrant des mêmes carences. L'immense domaine est agrémenté de magnifiques jardins propices aux promenades des résidents. Les enfants et les handicapés peuvent s'ébattre sous le regard amusé des aînés. Il existe une étroite collaboration entre les quatre institutions *Oshimizu*. Chaque année, environ 25 rencontres sont organisées entre les résidents du foyer et les enfants de la garderie, rencontres très bénéfiques pour les deux groupes.



UNE PRÉSENCE AIMANTE ET ACCUEILLANTE

L'esprit qui anime le *Oshimizu Home* est celui de Jésus. *Tout ce que vous faites à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, nous dit-il, c'est à moi que vous le faites* (Mt 25, 40). La plupart des employés ne sont pas chrétiens. Pourtant les valeurs de service, de compassion, de respect des personnes dans leurs limites et dans leurs forces qui diminuent imprègnent l'institution et exercent un impact visible sur eux et sur les résidents. Aussi une atmosphère de joie est souvent remarquée par les visiteurs. Les résidents circulent librement et aucune marche, pente ou porte verrouillée n'entrave leur passage de l'intérieur à l'extérieur ou vice-versa. Les employés, les bénévoles ou les membres des familles font faire des promenades aux personnes incapables de se déplacer par elles-mêmes. Ces balades dans les jardins entourant le foyer sont très appréciées. Nous prenons soin d'une façon tout à fait spéciale des personnes affligées de sénilité. Nous les considérons comme nos frères et soeurs, les traitant comme nous aimerions l'être nous-mêmes.



Une partie du Foyer.
Les résidents habitent le premier étage;
les 2^e et 3^e étages offrent des chambres
pour familles et visiteurs.



Pause-santé en compagnie de stagiaires

Photos : M. Laforte, p.m.é.

Un jour, alors que je faisais manger une résidente, l'idée me vint, avant le dessert, de lui chanter une chanson japonaise. À ma grande surprise, du début à la fin du chant, elle me regarda intensément avec de beaux grands yeux noirs, des yeux étincelants comme les étoiles. Comme elle les tenait habituellement fermés, je les voyais alors pour la première fois! Cette expérience renforça ma conviction de l'importance d'être en continuelle relation avec les personnes que la maladie ou un handicap mettent en retrait. C'est d'ailleurs le rôle d'une des deux religieuses des Soeurs de la Charité d'Ottawa d'être présence aimante et accueillante et d'apporter une aide psychologique et spirituelle aux bénéficiaires.

CHEMINER AVEC

Tous les résidents, quel que soit leur handicap, peuvent participer aux nombreuses activités organisées par le foyer durant l'année : fêtes de Pâques et de Noël auxquelles sont invités les familles et les membres du comité protecteur, spectacles de danses folkloriques *Bon* (commémoration bouddhiste des défunts) et la Fête des personnes âgées à



Fête pour les résidents du Foyer et les enfants de la garderie

laquelle participent aussi plusieurs centaines de personnes du voisinage. Chaque mois, des cérémonies du thé, des séances d'artisanat, des moments de prière et autres sont préparés par les employés et des personnes-ressources. Les résidents y prennent part librement, selon leurs capacités. Une quinzaine de personnes assistent régulièrement à la messe bien que plusieurs parmi elles ne soient pas chrétiennes. En fait, sur 80 bénéficiaires, 16 seulement sont chrétiens, dont 12 catholiques, 1 anglican et 3 protestants de dénominations différentes. Régulièrement, une fois par mois, un service anniversaire est célébré pour les personnes décédées depuis la fondation du centre. Au début de la

cérémonie, un lecteur énumère les noms des défunts et, après la Communion, selon la coutume japonaise, il y a offrande d'encens par chaque participant. Certains résidents m'ont exprimé leur reconnaissance pour cette marque d'attention envers les défunts du foyer, sachant très bien qu'eux aussi ne seraient pas oubliés. *Cheminer avec* est une devise du Foyer *Oshimizu*. Nous cherchons à entourer les personnes des soins dont elles ont le plus besoin, en particulier l'attention et le respect de leur liberté. Nous les accompagnons à leur rythme sur la route qui est la leur. □

¹ Robert Vallée, p.m.é., originaire du diocèse de Joliette, décédé au Japon en 1980

Au jardin de Dieu

*Les séparations d'ici-bas
sont des rendez-vous
pour l'éternité.*

Délia Tétreault, m.i.c.

Sœur Adrienne Granger (Rose-des-Anges)

Adrienne voit le jour le 5 mai 1912 à St-Gabriel-de-Brandon dans le diocèse de Joliette. Elle fait profession dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 5 août 1939.

Jeune religieuse, ses services sont d'abord réclamés pour la couture, puis elle passera ses meilleures années dans nos maisons de retraites fermées de Joliette, Outremont, Québec, St-Jean et Rimouski. Habile, responsable, dévouée, elle assume de nombreuses tâches pour rendre confortable le séjour des retraitantes. Elle intuitionne les petites délicatesses qui font plaisir à ses compagnes et aux personnes qu'elle accueille. Dans ces grands couvents où les retraites de 50 à 80 dames ou jeunes filles se succèdent, Adrienne est de toutes les corvées. Elle saisit l'impact missionnaire de ce travail

exigeant et l'accomplit avec sérénité et joie.

Sa santé fragile écarte pour Sœur Adrienne la possibilité de vivre la mission dans un autre pays. Au fil des années, elle doit subir de nombreuses chirurgies. Profondément attachée à notre fondatrice Délia Tétreault qu'elle a rencontrée à quelques reprises, elle médite ses enseignements et cherche à vivre de la spiritualité qu'elle nous a léguée. En 1989, elle se retire à Pont-Viau. Cette retraite lui procure de longs moments de prière. Elle est âgée de 85 ans lorsqu'elle décède le 10 avril 1998 au terme d'une vie donnée et bien remplie.



Sœur Laurette Lapointe (Saint-Dominique)

Née le 11 mai 1918 à Jonquières, diocèse de Chicoutimi, Laurette entre dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1940.

Elle enseigne à Trois-Rivières puis à la Maison Mère. En 1950, elle part pour Cuba. Dans les écoles paroissiales de Los Arabos et de Máximo Gómez, elle continue sa carrière d'éducatrice au niveau élémentaire et secondaire. De plus, elle s'engage dans de nombreuses activités pastorales. En 1961, après la nationalisation de nos écoles et le rapatriement de plusieurs de nos missionnaires, Sœur Laurette compte parmi les 10 Sœurs qui continuent leur mission à Cuba. Avec ses compagnes, elle réorganise les activités paroissiales. Elles vont deux à deux de paroisse en paroisse, font la catéchèse, visitent les familles et les malades. Elle vit avec courage les privations de cette étape.

En 1968, elle part pour le Guatemala où elle organise la nouvelle mission de

Champerico. On la retrouve ensuite à Santiago du Chili en 1970 et plus tard, à Lima, au Pérou. Dans ces différents endroits, elle se dépense avec ardeur en pastorale paroissiale. En 1984, elle revient définitivement au Canada. Elle ouvre un studio de peinture à Trois-Rivières. Plus de 60 élèves suivent ses cours. Trois ans plus tard, en 1988, alors qu'elle est en pleine activité, elle est foudroyée par la maladie. Elle entre à notre infirmerie de Pont-Viau. Ses forces et ses facultés déclinent. Le 10 avril 1998, âgée de 79 ans, elle remet sa vie à Dieu. Coïncidence douloureuse pour les membres de sa famille, ce même jour, sa soeur aînée Alice, Franciscaïne Missionnaire de Marie, décède au Liban.

Sœur Laurette était douée de talents nombreux et variés. Elle a marqué son entourage par sa sérénité, son zèle ardent, sa prière confiante, son amour des pauvres et son attrait du beau.



Soeur Jacqueline Bastien (Joseph-du-Sacré-Cœur)

C'est le 17 mars 1925, à Ottawa, que Jacqueline voit le jour. Elle entre dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 5 août 1950.

Elle enseigne durant quelques années avant de partir pour le Malawi, Afrique, en 1958. Professeure au cours élémentaire à Karonga puis à Kaseye, elle est ensuite chargée de commencer une école secondaire pour jeunes filles à Mzuzu. Elle mène à bien ce projet d'envergure. *Marymount*, c'est le nom de l'école, progresse rapidement et s'acquiert une bonne renommée. Soeur Jacqueline donne sa

pleine mesure. Elle s'applique à la formation intégrale des étudiantes et dispense elle-même les cours de mathématiques. Sous son impulsion, les activités parascolaires se développent : chant, musique, sport, art dramatique, travaux de couture, mouvements d'action catholique.

Revenue au Canada en 1974, elle travaille pendant 10 ans comme économiste dans l'administration générale puis provinciale de notre Communauté. Elle repart pour l'Afrique en 1984 et devient admi-



nistratrice de nos dispensaires de Kaseye et de Kanyanga, en Zambie. En 1996, c'est le retour définitif au Canada. Nommée pour Pont-Viau, elle travaille en comptabilité jusqu'à la toute fin. Femme au grand coeur, elle apporte une qualité de présence exceptionnelle à la vie de sa famille, de sa Communauté et de ses amis de partout. Transportée d'urgence à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, elle décède le 19 avril 1998, à l'âge de 73 ans. Son départ laisse pour tous un grand vide.

Soeur Simone Lebœuf (Saint-Alphonse-de-Liguori)

Simone naît le 5 octobre 1914 à Fortierville, dans le diocèse de Québec. Elle fait profession dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 2 février 1937.

Soeur Simone part pour Haïti en 1945. Elle y travaille comme infirmière pendant 34 ans. Elle aime le peuple haïtien et se dévoue auprès des plus pauvres. Elle leur apporte un message d'espoir et concrétise par sa bonté l'amour que le Christ porte à tous. Chaque jour, Soeur Simone accueille au dispensaire 100 à 150 patients. Chaque semaine, elle visite



les malades qui ne peuvent se déplacer. Elle parcourt alors le bourg à pied ou part à cheval dans les montagnes. Avec l'aide des gens, elle construit un dispensaire, un presbytère et plusieurs écoles. En 1958, à La Boule, un endroit touristique, elle élève une magnifique grotte à Notre Dame de Lourdes. Des milliers de personnes viennent y prier. C'est une de ses grandes joies missionnaires. En 1962, elle fonde et dirige à Deschappelles une école d'infirmières-auxiliaires qui rend d'excellents services à l'hôpital de l'endroit. Partout

où elle passe, Soeur Simone accomplit un extraordinaire travail de pionnière et exerce un leadership exceptionnel.

Elle revient définitivement au Canada en 1979. Durant près de 20 ans, elle prend soin de nos soeurs malades et accompagne en phase terminale une centaine d'entre elles. La mort ne la prend pas au dépourvu. Elle vit pleinement ses dernières années. Dans un testament spirituel particulièrement touchant, elle écrit : *Père, je remets mon âme entre vos mains avec tout l'amour dont je suis capable*. Dans un acte de confiance et d'abandon, elle décède le 7 mai 1998. Elle était âgée de 83 ans.

Soeur Antoinette Couvrette (Saint-Alphonse-du-Rédempteur)

Antoinette naît le 13 juin 1912 à Ste-Dorothée, Laval. Le 5 août 1938, elle s'engage définitivement dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Pendant près de 10 ans, elle parcourt la province pour l'animation missionnaire dans les paroisses et les écoles.

En 1947, elle part pour le sud de la Chine. À Canton, elle dirige un orphelinat et une maison pour les enfants abandonnés. Les temps sont incertains. On craint l'arrivée des communistes mobilisés dans le Nord. En 1949, les soldats du parti entrent dans la ville et, à la fin de 1950, prennent possession de nos maisons. Avec quatre compagnes, elle passe 23 mois de

détention dans des conditions très pénibles. Elle séjourne six mois dans des cachots ou des salles communes. Elle a deux repas de riz sec avec légumes verts par jour. Des planches sur chevalets lui servent à la fois de table, de chaise et de lit. Elle subit un procès populaire devant plusieurs milliers de personnes et doit faire le tour de la ville dans un camion, à la merci des gens qui l'insultent et lui lancent des pierres. Épuisée et brisée de rhumatismes, elle revient au Canada en 1953.

Deux ans plus tard, Soeur Antoinette devient responsable de la formation des



novices, charge qu'elle exercera pendant 12 ans. Son grand esprit de foi, sa brillante intelligence et sa douce fermeté marqueront des générations de novices. Ensuite, durant 20 ans, elle travaille en animation missionnaire. En 1993, elle se retire à notre maison de Verchères. En mai 98, ses forces déclinent. On la conduit à notre infirmerie de Pont-Viau et le lendemain, elle entre à l'Hôtel-Dieu de Montréal où elle décède le 29 mai 1998 à l'âge de 85 ans, au terme d'une vie donnée, intensément vécue.

Jeanne Guinois, m. i. c.

Quand souffle le vent de l'ailleurs



De g. à dr. Mme Diane Blanchet, S. Sylvia, S. Léa et S. Gisèle lors d'une animation au secondaire

Elles sont reparties. Léa Nelson, m.i.c., et Gisèle Vachon, m.i.c., pour Haïti, Sylvia Lavoie, m.i.c., pour Madagascar. De leur expérience d'animation missionnaire au Québec et en Ontario, elles gardent d'inoubliables souvenirs. Les enfants qu'elles ont rencontrés sont fraternels et solidaires. Ils sont missionnaires.

Depuis 1920, des générations de M.I.C. sont passées d'école en école, éveillant les jeunes à la mission. Leur objectif? Faire connaître les enfants d'ailleurs dans leurs dimensions humaine et spirituelle puis inviter ceux d'ici à devenir solidaires de ces jeunes par la prière, l'amitié, le partage. Une tradition vivante dans le coeur de milliers d'adultes, aujourd'hui encore. Cette tradition a traversé le temps. Elle s'habille maintenant aux couleurs des générations nouvelles. C'est ce que nous avons retrouvé en acceptant ce service d'Église.

Nous avons vécu la majeure partie du temps en équipes itinérantes. Partir pendant quelques semaines, quelques mois, à la rencontre des enfants des régions éloignées, c'était l'aventure, l'expérience d'être accueillies chaleureusement dans les familles, les écoles, les paroisses. C'était aussi être témoins du travail de l'Esprit dans les coeurs, voir jaillir des réponses, des réactions à ses appels. Partout, les enfants étaient captivés par cette rencontre avec l'ailleurs. Le dialogue, les objets symboliques de chaque pays, les projets les enthousiasmaient. Mais une animation qui dure 30 à 40 minutes peut-elle porter des fruits? Heureusement, catéchètes et animateurs de pastorale sont là et s'engagent à faire grandir ce qui a été semé. Toujours, les enfants nous préparaient des surprises. Une lettre, un dessin, un partage. Ils nous disaient à leur façon leur désir de s'engager, de vivre leur foi. En voici quelques exemples :



Deux enfants de Vars



De Vars, Ontario. Après la visite de S. Gisèle, les enfants choisissent d'exprimer leur solidarité avec des enfants d'Haïti privés de nourriture et d'instruction. Ils recueillent des sous et paient un abonnement à la revue LE PRÉCURSEUR pour continuer d'être en lien avec les missionnaires. Le tout nous est remis par le pasteur de la paroisse émerveillé de leur goût d'aider, d'être solidaires.

De Grand-Mère, Québec. "S. Gisèle et S. Léa sont venues à notre école. Elles ont laissé à mon professeur un petit livre qui parle de Délia Tétreault. Je l'ai emprunté. Mes amies et moi l'avons lu. Ce livre nous a beaucoup intéressées. Nous voulons être missionnaires quand nous serons grandes. Nous avons maintenant notre club : Ami-Monde..." **Amélie**

D'Amos, Québec. "Chère Sylvia. J'ai beaucoup aimé ton activité car ton message était intéressant et nouveau pour moi. J'ignorais que j'étais missionnaire et je n'avais jamais porté attention à savoir ce que c'était. Maintenant je cherche à découvrir sur les missionnaires et leurs missions." **Véronique**

"Salama! Bonjour Sylvia. J'ai adoré ta visite. Au début, je pensais qu'un missionnaire c'était un aventurier. Mais maintenant, c'est une personne qui amène le BEAU, le BON, le BIEN." **Alexandre**

Oui, vraiment, nous avons beaucoup reçu des enfants. Ils nous ont partagé leurs rêves et les valeurs qui les animent. C'est inoubliable! **S. Léa, S. Gisèle et S. Sylvia**



La Reine, Abitibi. Voici des enfants enthousiastes et solidaires!

**VOUS VOULEZ COMMUNIQUER
AVEC LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOICI QUELQUES ADRESSES :**

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE
ET PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, Ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU
100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (450) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Perú, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36
Playa
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II J, 178 ter G
Ambodivoanjo
Ivandry, Antananarivo
Madagascar

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taïwan

Merci de découper l'étiquette au verso

LE PRÉCURSEUR

Faites plaisir à quelqu'un. Offrez-lui un abonnement-cadeau. Tél. : (450) 663-6460

ABONNEMENT-CADEAU :

NOM : _____
ADRESSE : _____ APP.: _____
CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

OFFERT PAR :

NOM : _____
ADRESSE : _____ APP.: _____
CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____
Reçu : Oui **Non**

DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS, POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.

8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN
 15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN
 23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN
 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT QUATRE (4) FOIS L'AN.

**N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI**

**LE PRÉCURSEUR,
C.P. 157,
SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES,
LAVAL (QUÉBEC) CANADA
H7N 4Z4**

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

♥ **LES LEGS TESTAMENTAIRES**

Nom : _____

♥ **LES PRÊTS À FONDS PERDU**

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

Adresse : _____ App.: _____

♥ **L'ASSURANCE-VIE**

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances. Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Code postal: _____

Date de naissance : _____

Téléphone : (____) _____



UN MERCI DU CŒUR

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous à :

**Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2**

Téléphone : (514) 274-5691 Télécopieur : (514) 274-3298

**PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**

POUR CORRESPONDANCE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

**VOUS ÊTES DÉMÉNAGÉ ?
VITE ! VOTRE NOUVELLE ADRESSE - MERCI**

La date d'expiration de votre
abonnement apparaît au-dessus
de votre adresse.

Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.

**Pour toute correspondance
indiquez votre numéro
d'abonné.**



Départ pour la pêche. Malawi, Afrique.

Le monde a tout pour être beau,
sans cesse en mouvement, sans cesse en mutation.
La variété des personnes, l'ampleur de leurs travaux,
sont comme le vitrail de Ta création.

L'harmonie des couleurs est bien souvent ternie
parce que l'une d'elles n'est pas au rendez-vous.

En ne l'invitant pas, on a fait un oubli :
elle manquera toujours à la clarté du Tout.

Il s'agit d'embarquer pour dire la Nouvelle :
toute personne est utile et Dieu a besoin d'elle.

Le bateau est fragile, mais Ta présence nous rassure
quand la mer est hostile et que la coque se fissure.

La mission est infinie, le risque fait sa beauté,
si la voile est gonflée au souffle de l'Esprit.

Philippe Perdrix

**TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?
TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?
COMMUNIQUE AVEC NOUS.**